

## Alexander Moser, Zurich

Il n'existe qu'une seule publication conséquente sur le développement de la psychanalyse en Suisse qui va jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Il s'agit du texte publié par *Hans H. Walser* en 1976<sup>2</sup>.

Les autres publications importantes sont: «A propos de l'histoire de la psychanalyse en Suisse romande» de *Marcel Roch* en 1980, la chronique des conditions au Tessin par *Pier Mario Masciangelo* en 1989 et le rapport de *Kaspar Weber* sur «Les débuts de la psychanalyse à Berne» en 1991.

Sur l'histoire de la scission de la psychanalyse zurichoise dans les années septante, nous disposons du rapport de *Thomas Kurz* de 1987, présenté à l'occasion de la célébration de «10 ans de dissidence» par le Psychoanalytisches Seminar Zurich

<sup>1</sup> Version abrégée de l'article «Psychoanalysis in Switzerland» paru en 1992 en anglais dans le volume 1 de «Psychoanalysis International», édité par Peter Kutter chez Frommann-Holzboog.

(PSZ), et qui est paru dans un numéro spécial du «Journal» du PSZ (Tell-Quellenstrasse Zurich)<sup>3</sup>.

*Fritz Meerwein* a pris en 1979 et en 1987 des positions originales à l'égard de certains aspects du thème.

Bien que les développements dans les trois régions linguistiques et culturelles soient très entrelacés, ils seront exposés séparément. Nous commençons par la Suisse allemande puisque dans les premières décennies de ce siècle, le poids du développement était plutôt de ce côté là et plus particulièrement à Zurich.

## LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE EN SUISSE ALLEMANDE

### Des débuts à la deuxième guerre mondiale

D'après *Hans H. Walser* les Suisses ont été parmi «les psychanalystes de la première heure». Ceci n'était pas un hasard. *Walser* note, entre autre, les facteurs suivants qui ont favorisé la prompte réception des idées psychanalytiques en Suisse.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les Suisses ont créé dans plusieurs cantons ce qui était à l'époque le plus moderne en psychiatrie: des «Maisons de Santé» sur le mode de l'asile.

A Zurich le Suisse romand *Auguste Forel* devint professeur de psychiatrie; il s'intéressait surtout aux relations entre cerveau et âme et postulait une «psychologie dynamique». Comme *Freud* avec lequel il a été en contact et qui connaissait les travaux de *Forel*, il a été interpellé par l'hypnose. Dans le compte-rendu d'un livre, *Freud* (1889) écrit: «Le professeur *Forel* est la preuve vivante qu'on peut être un anatomiste du cerveau reconnu et également s'intéresser à l'hypnose sans la considérer comme une absurdité.» *Forel* postulait une théorie moniste des relations entre corps et âme et cela a contribué à dépasser le nihilisme thérapeutique de la psychiatrie de cette époque et permis le développement de la psychothérapie ambulatoire dans des policliniques et la pratique privée. *Forel* a donc préparé le terrain qui a permis à ses successeurs *Eugen Bleuler* et *Adolf Meyer* de comprendre la psychanalyse.

D'après *Walser*, c'est *Eugen Bleuler* qui a introduit la psychanalyse en Suisse et qui a attiré l'attention de *Jung* sur elle; ainsi *Jung* fit il un exposé sur la science des rêves, le 25 janvier 1900 devant les médecins de la clinique zurichoise.

Un certain nombre de médecins étrangers ont trouvé à travers la clinique de *Eugen Bleuler* le chemin vers *Freud*; entre autres: *Karl Abraham* (1877-1925), *Hermann Nunberg*, *Sabina Spielrein*, *Otto Gross*, *Max Eitington* (1881-1943) et *Abraham Arden Brill* (1874-1948).

Le groupe zurichois a pris également une part importante dans l'édition des cinq volumes du «*Jahrbuch*» qui sont parus entre 1909 et 1913; et cela après que *Freud* ait écrit le 6 juin 1907 à *Jung*: «Il n'y a que vous qui puissiez être rédacteur et j'espère que *Bleuler* ne refusera pas de paraître comme éditeur à côté de moi.» (*Freud/Jung* 1974, 65).

Pour ces raisons, *Walser* pense que *Freud* n'a pas exagéré quand il écrit en 1914 (X, 66): «Les zurichois sont devenu le noyau de la petite cohorte combattant pour la reconnaissance de l'analyse. Ce n'est que chez eux qu'il était possible d'apprendre le nouvel art et de conduire des travaux dans ce domaine. La plupart de mes fidèles et collaborateurs actuels sont arrivés à moi à travers Zurich.»

L'histoire mouvementée de *l'institutionnalisation* a commencé en 1907 quand la «Gesellschaft für Freudsche Forschungen» sous la présidence d'*Eugen Bleuler* fut fondée. Elle comprenait une vingtaine de membres (Freud/Jung 1974, 99).

De cette première société est issu en 1910 le «groupe psychanalytique régional de l'API». Il fut présidé par *Ludwig Binswanger* et *Eugen Bleuler* y adhéra comme membre.

Quelques membres de ce groupe, collaborateurs de *Eugen Bleuler* à la clinique psychiatrique universitaire «Burghölzli», quittèrent Zurich; ce fut le cas de *Karl Abraham*, *Max Eitington* et *Hermann Nunberg*. D'autres cherchèrent très tôt leur propre voie, comme *Ludwig Binswanger* et *Alphons Maeder*. Quelques-uns suivirent Jung après la rupture de 1913.

En 1914 le groupe régional zurichois quitta l'API (Freud/Jung 1974, 685, 424, 614). Ce n'est qu'après la première guerre mondiale qu'il se recréa.

C'est le lundi 24 mars 1919 à 20 heures qu'eut lieu la *première séance scientifique de la Société suisse de Psychanalyse*, dans l'appartement de *Mlle Dr G. Brustlein* à la Bahnhofstrasse 102 à Zurich; parmi les invités étaient présents: *Eduard Jones*, *Otto Rank* et *Hans Sachs*. Le thème de la séance était: «La psychanalyse comme mouvement spirituel». Parmi les onze membres fondateurs on trouve: *Dr méd. A. Kielholz*, *Dr méd. E. Oberholzer*, *Dr méd. M. Oberholzer*, le pasteur *O. Pfister* et *Dr méd. H. Rorschach* (Meerwein 1979). C'est *Emil Oberholzer* qui devint président et *Rorschach* fut nommé vice-président (Ellenberger dans Rorschach 1968, 25).

Les années qui suivirent on s'occupa surtout de psychanalyse appliquée. D'après *Meerwein* (1979) il ressort des correspondances nombreuses qu'il y eut bientôt des tensions dans cette jeune association; et cela en raison de la tentative d'appliquer largement la psychanalyse en psychopathologie, en pédagogie et – par le pasteur Pfister – dans la cure d'âme.

Ces tensions conduisirent en 1928 à la surprenante scission de quelques médecins, sous la conduite du président *Oberholzer* qui fonda avec six des trente membres une *Société psychanalytique médicale* dans laquelle il n'y avait plus de place pour deux membres importants, *Zulliger* et notamment pour le pasteur *Pfister*. Freud montra une certaine compréhension pour l'attitude de *Oberholzer* et il écrivit à *Pfister* qu'il n'approuvait pas «ces analyses enthousiastes et brèves», ni la «légèreté avec laquelle il acceptait de nouveaux membres» (Freud/Pfister 1963, 130); il opta néanmoins pour l'ancienne société.

*Oberholzer* chercha par la suite à réintégrer la société originelle et activa dans ce but l'API (Walser 1976). Les *Oberholzer* finirent par émigrer aux Etats-Unis en 1938 et la Société psychanalytique médicale a été dissoute; un certain nombre de ses membres rejoignirent plus tard individuellement la Société Suisse de Psychanalyse (Meerwein 1979).

Quand à *Meerwein* (1979) il décrit les *années trente* de la manière suivante: La Société Suisse de Psychanalyse sortit renforcée de cette crise. En 1928 on créa une *commission d'enseignement* et *Blum* fonda un *Cercle psychanalytique* (Kränzchen); dès 1929 on parlait d'un «séminaire psychanalytique». En 1930 une modification des statuts créa le statut de *membres extraordinaires*. Sous la nouvelle présidence du Bâlois *Sarasin* une intense activité scientifique se développa. 103 séances scientifiques eurent lieu entre 1928 et 1937 pendant lesquelles 110 travaux furent présentés. *Heinrich Meng*, ainsi que *Hermann Nunberg* et *Frieda Fromm-Reichmann*

contribuèrent à ce renouveau scientifique. Au congrès international de Lucerne en 1935 il y avait 300 participants suisses.

Malgré ces aspects positifs, *Walser* émet un jugement réservé à l'égard du développement pendant les années trente et la première guerre mondiale; il trouve que si la société fonctionnait normalement, elle n'avait guère d'influence sur la jeunesse académique. Des 24 membres de 1937, les Suisses romands (*H. Flournoy*, *R. de Saussure* et *A. Repond* étaient également membres de la Société psychanalytique de Paris) se tournèrent vers la France et en Suisse allemande, certains comme *Ludwig Binswanger* et *Medard Boss* prirent leur propre chemin, la «Daseinsanalyse».

## De la deuxième guerre mondiale jusqu'en 1968

D'après *Meerwein* (1979) la psychiatrie zurichoise s'ouvrait, comme ailleurs, à de nouvelles idées vers la fin des années quarante. *Gaetano Benedetti* fut envoyé aux Etats-Unis pour étudier la psychanalyse des états psychotiques qui s'était fait connaître sous le terme de «psychanalyse directe» de *John Rosen*. Par la suite on expérimenta effectivement différentes formes de psychothérapie du schizophrène (parfois avec la collaboration de Mme A. Sechehaye); participèrent à ces travaux entre autre *B. Staebelin* (\*1923), *Chr. Müller* (\*1921) et surtout *G. Benedetti* (\*1920) (*Benedetti* 1975).

D'autre part *Manfred Bleuler* fit appel à *Gustav Bally* et *Medard Boss*, tous deux membres de la Société Suisse de Psychanalyse, pour initier les assistants du Burgholzli à la psychanalyse. Cette formation se fit très en dehors de la Société Suisse de Psychanalyse. D'après *Meerwein* (1979) «ni Bally, ni Boss ne se préoccupèrent des directives de formation de l'API et p.ex. de la constatation que l'analyse didactique et la supervision ne devaient pas être faites par le même analyste et surtout pas parallèlement.» Le cercle du Burgholzli comme lieu de formation à la psychothérapie, se développa en dehors de la SSPsa et se constitua finalement en un «Institut pour la psychothérapie médicale». La SSPsa n'avait malheureusement à cette époque pas de centre de formation structuré à offrir bien qu'un grand intérêt pour la formation existât. En ce qui concerne le «Institut für ärztliche Psychotherapie», *Walser* (1976) écrit: «Il y avait lors des journées de travail organisées par *F. Meerwein* (1922-1989) des conférences par d'éminents analystes (*W. Hoffer*, *W.W. Kemper*, *G. Scheunert*, *W. Loch*, *W. Solms*, *H.E. Richter*, *R. de Saussure*, *E. Blum*), mais il offrait surtout un véritable programme d'enseignement.»

Quant aux développements ultérieurs, *Meerwein* note, à partir de sa propre expérience (1976), que les intérêts et les personnalités de *Bally* et de *Boss* étaient trop différentes pour qu'une communauté soudée puisse durer longtemps, et cela malgré qu'ils partageaient une même attitude ambivalente vis-à-vis de la psychanalyse.

Le groupe se cliva progressivement en «adeptes de Bally et adeptes de Boss». Avec le décès de *Bally* en 1966, l'activité de l'Institut s'éteignit et en 1972 le «Daseinsanalytisches Institut» fut créé.

## De 1968 à la scission de 1977<sup>4</sup>

Plusieurs problèmes, encore actuels, dans le cadre de la SSPsa, remontent à la décennie suivante et cette évolution historique est importante.

A l'époque de l'«Institut für ärztliche Psychotherapie» la responsabilité pour la formation au sein de la SSPsa à Zurich se trouvait au niveau de la «commission d'enseignement» qui était constituée par un petit cercle de personnes, liés depuis des années par des liens amicaux et qui se rencontraient régulièrement au sein d'un «Kränzli»: *Fritz Morgenthaler*, *Paul Parin* et *Goldy Parin-Matthey* qui avaient tous été analysés par *Rudolf Brun*, et *Jaques Berna*. Le cercle s'agrandit en suite avec l'admission de *Harold Winter*, *Harold Lincke* et *Fred Singeisen*. Il y avait une grande distance entre ce petit cercle élitare et fermé et la psychiatrie zurichoise qui ne diminua que peu malgré l'arrivée de nouvelles personnes (entre autre Arno von Blarer, Ulrich Moser, Maria Pfister-Ammende, Emil Grütter, Hans Müller (Winterthur) et l'intérêt croissant pour la psychanalyse. En 1958 fut enfin créé «un séminaire psychanalytique pour candidats» qui après quelques déménagements, s'installa durablement à la Kirchgasse. Cependant, une ouverture suffisante pour que les intéressés p.ex. issus de la psychiatrie, puissent se faire une idée de la psychanalyse, ne se développa que dans les années septante avec l'arrivée de quelques jeunes psychiatres.

Des analystes faisant partie du «Kränzli» ont été actifs pendant plusieurs années au sein du comité de la SSPsa. *Paul Parin* et *Fritz Morgenthaler* ont fait partie de plusieurs commissions de l'API. Pour les néophytes ce «Kränzli» apparaissait très élitare (voir p.ex. Meerwein 1987).

Avec Mai 1968, plusieurs groupes de candidats souhaitèrent des «structures plus démocratiques» et de pouvoir participer à l'administration de l'Institut. Tout cela s'inspirait à l'époque de tendances plus ou moins marxistes et surtout du mouvement de la «critique institutionnelle» des étudiants en France.

Les enseignants qui étaient débordés se montrèrent ouverts à ces désirs.

Sous l'égide de candidats «marxistes», se tint début juin 1969 au Séminaire psychanalytique de Zurich à la Kirchgasse, une «Première rencontre européenne de jeunes psychanalystes». Cette «Rencontre européenne» organisa ensuite sous l'appellation «*The Plattform-Working Groups of European Psychoanalysts*» un contre-congrès pendant le congrès international de l'API à Rome en 1969. C'est ainsi que la «Plattform» qui rassemblait des candidats suisses et internationaux, se constitua en mouvement d'opposition. Berthold Rothschild, le personnage-clé de la Plattform zurichoise, devint secrétaire de «Plattform International» (voir Kurz 1987).

(Le groupe «Plataforma» auquel appartenaient entre autre Marie Langer, Armando Bauleo et Hernan Kesselman en Argentine, joua un rôle important (Kurz, 10).)

A Zurich, les candidats n'eurent pas à faire la révolution, car *Fritz Morgenthaler* décréta en 1970 que le Séminaire psychanalytique de Zurich devait être, comme premier centre de formation de l'API, pris en charge et géré par les candidats (Kurz 1987, 46).

Par la suite, les candidats organisèrent les choses selon des modèles de Mai 68 et des idéaux démocratiques-anarchistes: «l'assemblée des égaux en droits» (didacticiens, candidats et hôtes) devaient résoudre tous les problèmes administratifs – à l'exception des problèmes de sélection – par la discussion et avec le moins possible de votes. Au bout d'un ou deux ans déjà, il apparut clairement que cette assemblée non structurée était en fait livrée, sans défense, pour les décisions importantes, au seul sous-groupe organisé, c.-à-d. la «Plattform»; et celle-ci était, malgré son hété-

rogénéité et ses tiraillements, dominée par les marxistes politiquement les plus expérimentés<sup>6</sup>.

Cela d'autant plus qu'elle avait le soutien direct ou indirect des analystes zurichois influents (Fritz Morgenthaler, Goldy Parin-Matthey et Paul Parin). Ils valorisaient les valeurs marxistes. *Goldy Parin-Matthey* avait participé, du côté des forces anti-fascistes à la guerre civile espagnole et plus tard avec *Paul Parin* du côté des partisans à la guerre de Yougoslavie (voir P. Parin: «Es ist Krieg und wir gehen hin. Bei den jugoslawischen Partisanen», Berlin 1991) D'autres participants du «Kränzli» se considéraient marxistes. (Rudolf Brun, l'analyste de plusieurs membres du «Kränzli» s'était intéressé au marxisme et publia encore en 1959 un article intitulé: «Über die Vereinbarkeit der Psychoanalyse mit dem dialektischen Materialismus» dans «Perjodicum für Wissenschaftlichen Sozialismus»). Ainsi, plusieurs analystes éminents étaient d'un côté sensibilisés, entre autre à travers leur expérience personnelle, aux courants et dangers des mouvements extrémistes de droite; mais ces mêmes analystes n'étaient pas en mesure de prévoir les complications quotidiennes inévitables qui allaient se produire dans un séminaire psychanalytique hétérogène, tirillé entre des groupes de candidats politisés et manipulés par des extrémistes de gauche expérimentés.

*Berthold Rothschild*, la figure centrale de la Plattform Zurich et secrétaire de Plattform International, était un représentant éminent des communistes zurichois («Partei der Arbeit»); en 1983 il fit lui-même le commentaire suivant: «plusieurs années après je me rendis compte que nous dominions le séminaire dans une mesure qui n'était plus démocratique» (Kurz, 28).

*Meerwein* a décrit en 1987 la situation au début des années septante de la manière suivante: «Il était incontesté que la gestion autonome (pas l'autoautorisation) devait être démocratique. Pendant longtemps cependant, le fait qu'il y avait parmi les participants deux idées très différentes de la démocratie<sup>7</sup>, resta caché et inexprimé. Si pour les uns la démocratie devait être la conduite par une majorité capable de décision, pour les autres il s'agissait de dénoncer cette majorité comme anti-démocratique, de l'intimider et de la contrôler par une minorité. Il en résultait des débats sans fin et fatiguants qui aboutissaient à l'incapacité de prendre des décisions de telle sorte qu'il n'y avait plus guère de gestion autonome. De ce fait, ce qui avait commencé de façon juvénile et innocente, menaçait de déboucher sur le chaos et l'anarchie, et l'activité formatrice, même la formation autonome à l'aide du séminaire, devait aboutir à une fin» (Meerwein 1987 cité d'après Kurz 66). Même *Mme Maria Pfister-Ammende* qui a toujours eu de la sympathie pour la Plattform écrit: «avec ce processus beaucoup de didacticiens expérimentés et de candidats ayant achevé leur analyse, perdaient leur sérénité analytique, et en venaient à utiliser des moyens de tactique politique: obstruction, manipulation, pression ou protestation bruyante à la manière de Krouchtchev à l'ONU à New York. Pour la première fois dans l'histoire de la SSPsa et peut être de l'API, il y eut utilisation politique de la grève quand huit enseignants supprimèrent leurs cours afin d'obtenir une clarification de la situation» (rapport annuel de la direction du séminaire, Pfister-Ammende, cité d'après Kurz, 19).

Enfin, tous les moyens en marge et en dehors de la légalité ont été utilisés<sup>8</sup>. Cette description montre, que l'évolution des choses n'était pas foncièrement différente de ce qui se produisit dans les années 1968, quand dans une institution les aspects négatifs prirent le dessus sur les aspects positifs. Il convient cependant de

considérer, que tout cela ne se passait pas dans n'importe quelle institution, une association d'étudiants p.ex., mais dans un centre de formation psychanalytique; et que l'«assemblée générale» était composée d'analystes et de leurs analysants (ou de leurs amis) qui après les débats tumultueux se retrouvaient en situation de fauteuil et divan, et devaient se préoccuper de transfert et contre-transfert.

Ces agirs interminables apparaissaient insensés aux yeux des personnes extérieures au groupe et les analystes qui étaient sensés être responsables pour la formation à Zurich furent discrédités aussi bien dans le reste de la Suisse qu'à l'étranger, ce que les intéressés ont toujours minimisé. Cela d'autant plus que ce «mouvement marxiste attardé» était en contradiction avec la configuration politique générale des années septante et qu'il obligeait les responsables à des discussions absorbantes ou des prises de positions de toutes sortes, verbales ou écrites.

Quand cette agitation empêcha qu'un congrès des pays de l'Europe centrale (Mitteleuropäischer Kongress) puisse être organisé à Interlaken par la SSPsa (voir Kurz 1987, 15), un nombre croissant de membres de notre société pris conscience, ce que certains avaient déjà prévu, que si les structures actuelles persistaient, ils seraient manipulés dans des responsabilités qu'ils n'avaient pas envie d'assumer; et que seul un changement radical de la structure pouvait empêcher. Après plusieurs tentatives, la *direction* du centre de formation fut confiée à des *membres de la SSPsa* qui devaient être nommés chaque année par l'assemblée générale. Après de longues tractations quant à la transmission de la direction du séminaire, la SSPsa ferma le séminaire. La majorité dominée par les marxistes fit sécession et s'installa, en conservant le nom de «Psychoanalytisches Seminar Zürich» (PSZ), à la Tellstrasse d'abord, puis à la Quellenstrasse.

Quant à la SSPsa elle forma un «Centre de formation de la SSPsa» qui prit plus tard le nom de «Freud-Institut Zurich».

### Après la scission de 1977

Dans les dix années qui suivirent (1977-1987), le nombre des participants au séminaire psychanalytique de Zurich s'éleva jusqu'à 800<sup>9</sup>. Une grande partie de ces participants se considéraient comme analystes et bon nombre d'entre eux déployèrent publiquement une activité intense. Une croissance exponentielle de ce type est possible, comme on le sait bien, quand les analysants, très tôt après le début de leur analyse «s'autorisent d'eux-mêmes» à se déclarer analystes. Par rapport à cette foule, les vingt personnes, membres de l'institut Freud de Zurich, appartenant à la société de psychanalyse, formaient un groupe bien modeste<sup>10</sup>.

### Remarques sur quelques personnalités remarquables qui dominèrent l'histoire de la psychanalyse en Suisse Alemanique<sup>11</sup>

Parmi les fondateurs de la société psychanalytique suisse, nous remarquerons l'importance du pasteur zurichois *Oskar Pfister* (1873-1956) qui émergea particulièrement, en dépit ou peut-être même, à cause des critiques qu'il a suscitées à juste titre (voir Meerwein 1987). D'après *Walser* (1979), il est venu à la psychanalyse surtout pour répondre à ses besoins pastoraux et théologiques. Il contribua particulièrement à élargir les applications de la psychanalyse à des domaines comme la théologie et la pédagogie. Il se montra dans ses échanges épistolaires avec Freud,

un partisan chaleureux et un défenseur constant de la psychanalyse. La somme de ses publications (170 titres) et ses nombreux livres démontrent la productivité de son esprit. Il fut aussi le véritable fondateur d'une pédagogie psychanalytique grâce à son livre: «Über die Liebe des Kindes» 1922 (De l'amour des enfants). Son livre sur «La Chrétienté et l'angoisse» (1944), qu'on peut considérer comme son œuvre principale, est une tentative de purifier l'enseignement de la foi chrétienne. Ce livre, écrit à la fin de la deuxième guerre mondiale, devait servir à l'avènement d'une paix meilleure.

*Hermann Rorschach* (1888-1968) fut psychanalyste et l'un des fondateurs de la société suisse de psychanalyse avant d'inventer le test d'interprétation de taches d'encre qui le rendit mondialement célèbre.

*Philipp Sarasin* (1888-1972) fut analysé selon Walser par Freud. Il a eu pendant des dizaines d'années un cabinet de psychanalyste à Bâle. Philipp Sarasin, doué d'un excellent sens de l'organisation a présidé la société suisse pendant plusieurs décennies.

*Heinrich Meng* (1887-1972), originaire de Baden, arriva en Suisse en 1933. Il fut pendant des dizaines d'années un psychanalyste de pointe à Bâle (voir Alexander *et al.*, 1966, 333ss). Il a écrit une autobiographie très instructive en ce qui concerne l'évolution de la société suisse (1971). Il fit son analyse didactique avec *Paul Federn* puis avec *Hans Sachs* (Alexander *et al.*, 1966, 142ss, 180ss) et fonda avec *Karl Landauer* un «Institut analytique» à l'Université de Francfort sur le Main. Après la fermeture de cet institut par les nazis en 1933, Heinrich Meng se rendit à Bâle où il travailla comme psychanalyste et enseigna à l'Université pendant de longues années. En 1926, il publia avec *Paul Federn* un volume de vulgarisation psychanalytique. Dans son livre: «Esprit et Hormones» (1944), il essaya de faire un lien entre la psychanalyse et l'endocrinologie. Dans son livre «Punir et Eduquer» il s'attaqua au sujet de la pédagogie et de la psychalyse. D'après *Walser*, c'est H. Meng qui eut le plus d'importance dans le domaine de l'Hygiène mentale (1939).

*Rudolf Brun* (1885-1965) a publié des travaux scientifiques dans le domaine des fourmis, comme *Auguste Forel*. Il a travaillé longtemps à la clinique neurologique de Zurich dirigée par *Konstantin von Monakow* (1853-1930). Il a développé un point de vue particulier et personnel de bio-psychologie qu'il a publié dans son livre: «Allgemeine Neurosen-Lehre» (1942). En outre, c'est lui qui a analysé la plupart des analystes connus de Zurich.

*Arthur Kielholz* (1879-1962) qui a dirigé pendant trente ans la clinique cantonale de psychiatrie de Königsfelden dans le canton d'Argovie, c'est intéressé très tôt, en tant que psychiatre clinicien à l'application psychothérapeutique de la psychanalyse. Il a eu un échange épistolaire avec Freud. Ces lettres n'ont malheureusement pas été retrouvées.

*Fritz Morgenthaler* (1919-1984) comme d'autres analystes formés par *Rudolf Brun*, créa avec *Paul Parin* (\*1916) un groupe d'analystes suisses connus internationalement par leurs recherches originales sur l'ethnopsychanalyse en Afrique. Par ailleurs ses publications sur la technique psychanalytique (1978), sur homosexualité et perversion (1984) et sur le rêve (1986) eurent aussi une large audience.

*Fritz Meerwein* (1922-1989) fut d'abord analysé par *Bally* et devint membre de l'«Institut de Psychothérapie médicale». Il ne trouva que plus tard, après une nouvelle tranche d'analyse, le chemin de la société suisse de psychanalyse qu'il présida

au début des années septante. Il se fit connaître surtout par ses recherches dans le domaine de la psychosomatique («Das ärztliche Gespräch, eine Einführung in die Psychosomatik» 1969) et ses travaux sur la Psychooncologie (1981). Il enseigna à l'Université de Zurich et créa une donation pour la Psychooncologie.

A **Berne**, un groupe de jeunes analystes s'est créé ces dernières années seulement. Pourtant en des temps plus anciens, des hommes tels que *Ernst Blum*, *Hans Zulliger*, *Max Müller* et *Arnold Weber* s'étaient rencontrés régulièrement jusqu'à la crise de la société suisse de psychanalyse en 1927-1928.

*Kaspar Weber* écrit en 1991: «Avec la crise de 1927-1928 le petit groupe bernois s'est dissous. Ces événements nous ont montré à Berne combien la présence de plusieurs analystes pourvus d'une identité professionnelle solide, est importante pour le développement d'un groupe psychanalytique.»

*Ernst Blum* (1892-1981) fut analysé par Freud. Il manifesta des intérêts variés et étendus et défendit dans la société suisse des points de vue particuliers<sup>12</sup>. Après la crise de 1928, il resta le seul à Berne à pratiquer la psychanalyse à plein temps.

*Hans Zulliger* (1893-1965), un des analystes suisses les plus connus dans le monde international fut un des fondateurs de la psychopédagogie et d'une forme particulière de l'analyse des enfants. Il publia aussi deux formes modifiées du test de Rorschach, le test de Behn-Rorschach et le Z-test pour des recherches sur les groupes. Son livre sur les «enfants voleurs» (1952) suscita une grande attention. Il développa également une méthode originale de thérapie par le jeu, grâce à laquelle il espérait pouvoir renoncer aux interprétations verbales. D'après *Walser*, il eu le mérite de participer largement par son enseignement prolongé et par ses activités de conférencier à la restauration de la psychanalyse en Allemagne après la deuxième guerre mondiale.

*Ernst Schneider* (1878-1957) a reçu une formation psychanalytique personnelle auprès de *Oskar Pfister* et de *C.G. Jung* (voir *K. Weber* 1991). Sa démission forcée du poste de directeur du séminaire pédagogique, exigée par le gouvernement bernois en 1916, fut lié en grande partie à ses convictions psychanalytiques. Ceci fut commenté par Freud dans sa quinzième conférence d'introduction à la psychanalyse. Il écrit: «dernièrement, dans la libre Suisse, un directeur de séminaire pédagogique s'est vu retirer son poste à cause de son intérêt pour la psychanalyse. Dès 1926, *E. Schneider* édita avec *Heinrich Meng* le «Journal de Pédagogie Psychanalytique» à la rédaction duquel s'ajoutèrent par la suite les noms de *Anna Freud*, *Hans Zulliger*, *Siegfried Bernfeld*, *August Aichhorn* et *Paul Federn*. Après onze ans de parution, l'arrivée des nazis en Autriche mit fin au journal. Celui-ci eut cependant une sorte de continuation après la guerre sous le titre de «Psychoanalytic Study of the Child» (*K. Weber* 1991).

*Max Müller* (1894-1980) a marqué la psychiatrie bernoise de son influence pendant de longues années. Il fut directeur de la clinique psychiatrique bernoise de Münsingen et plus tard de la clinique universitaire Waldau à Berne, et n'abandonna jamais son point de vue analytique. (Il avait analysé, entre autre, *Friedrich Glauser*, une expérience que celui-ci a utilisée dans son roman «Matto regiert».) A la suite de son analyste *Oberholzer*, il avait quitté la société, mais à la différence de quelques autres collègues, il n'y retourna jamais (com. pers. de *Chr. Müller*).

*Arnold Weber* (1894-1976) fut le premier représentant de la psychanalyse des enfants à l'Université de Berne. Analysé par *Oberholzer*, il fut également membre de la société de psychanalyse jusqu'en 1928<sup>13</sup>.

## LE DÉROULEMENT HISTORIQUE DE LA PSYCHANALYSE EN SUISSE ROMANDE

*Marcel Roch* a écrit en 1980 une histoire de la psychanalyse en Suisse romande. Au tournant du siècle, l'intérêt culturel était bien plus vif qu'aujourd'hui, tant en direction de l'Allemagne que de la France. Les étudiants manifestaient cet intérêt en faisant quelques semestres d'études dans des Universités allemandes ou à Paris. Le linguiste *Ferdinand de Saussure*, encore au élève au collège de Genève, avait découvert comme passe-temps, le jeu fascinant de comparer les vocabulaires latins, grecs, français et allemands, occupation qui le mena à une vision originale de la structure de la communication linguistique. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle il fit des conférences sur la linguistique générale au Collège de France et ses recherches élevèrent le niveau des théories du langage. Un autre exemple de l'entrelacement des deux cultures est illustré par le professeur romand *Auguste Forel* qui enseigna l'anatomie du système nerveux central en Allemagne, avant de devenir directeur de la clinique psychiatrique universitaire du Burghölzli à Zurich.

A Genève, en particulier, la psychanalyse rencontra une tradition scientifique bien établie. Le psychologue *Théodore Flournoy* enseignait déjà au tournant du siècle. Son petit-fils *Olivier Flournoy* lui a consacré une brillante monographie en 1986: «Théodore et Léopold, de Théodore Flournoy à la Psychanalyse.» *Théodore Flournoy* pour qui l'Université de Genève créa une chaire de psychologie physiologique s'intéressa, comme *Charcot* et *Freud*, à l'hypnose et aux états hypnoïdes qui comportaient des éléments psychiques inconscients qui le fascinaient. Dans une monographie «Des Indes à la Planète Mars», il exposa en 1900 un cas de somnambulisme et de glossolalie dans lequel il décrivait l'état d'inconscience qu'il appelait subliminal et qu'il reconnut comme un souvenir préconscient ou subconscient. A partir de là, il décrivit des fonctions psychiques, actuellement bien connues des psychanalystes, telles les résistances dont les sources se trouvent dans les niveaux infantiles de la sexualité; ou bien des désirs qui ont emprunté des voies détournées pour éviter les dangers de la somatisation ou de la psychose, ou bien encore des mécanismes de compensation qui s'opposent aux sentiments d'incapacité et d'infériorité. Son élève, *Edouard Claparède* dit que dans ses remarques sur le rêve, on trouve déjà un programme complet des idées concernant la pratique et la théorie de la psychanalyse (voir *Flournoy* 1986, 17). *Olivier Flournoy* nous fait remarquer que son grand-père donna un cours en septembre 1900 déjà sur le livre de *Freud* «l'Interprétation des Rêves», qui était paru en mai 1900. On voit donc que *Théodore Flournoy* a donné très tôt à ses élèves, et parmi eux à *Edouard Claparède* un aperçu sur l'inconscient et sur les idées de *Freud*.

L'influence de *Claparède* fut décisive pour l'acceptation des idées de *Freud* dans la culture française (*Roch* 1980). C'est à partir de lui que se créa l'école genevoise de psychologie (Institut Jean-Jacques Rousseau) dont sortit l'école de psychologie génétique de *Jean Piaget*, et également le groupe de ceux qui devaient devenir les premiers psychanalystes de la Suisse Romande (*Roch* 1980); il faut citer parmi eux: *Raymond de Saussure*, *Henri Flournoy* et *Charles Odier*.

*Raymond de Saussure*<sup>4</sup> (1894-1971) fut le fils du père de la linguistique moderne, *Ferdinand de Saussure*. Il grandit entre les maisons familiales de Genève et du château de Vufflens, bâti au XII<sup>e</sup> siècle, pendant que son père enseignait le sanscrit, l'iranien ancien et d'autres langues à Paris. *Raymond de Saussure* s'initia très tôt à la psychana-

lyse; aussitôt après sa maturité, il s'y intéressa. Il assista aux cours de *Théodore Flournoy* et publia, à l'âge de 24 ans, un excellent condensé de la littérature analytique française dans le premier numéro du *Journal International de Psychanalyse*. En 1919, il contribua à fonder la société française de psychanalyse à Paris; puis il fit une conférence à la cinquième séance de cette société sur une secte mystique «Les Antonins».

A peu près au même moment que ses deux amis *Charles Odier* et *Henri Flournoy*, il fut analysé par Freud, une première fois en 1920 ou 21 pendant six mois. Après cela, il écrivit un livre: «La méthode psychanalytique» (1922 Payot, Lausanne), qui parut avec une préface de *Freud* et dont *Jones* parla très positivement dans le «*Journal International de Psychanalyse*» (IV, 1923). Il s'agit d'un livre systématique avec beaucoup d'exemples sur les actes manqués, les rêves, la formation des symptômes, etc. On trouve dans ce livre l'intérêt particulier de *de Saussure* pour la vie phantasmatique d'une part et pour les problèmes génétiques de l'autre. En 1927-1928, les trois représentants de la psychanalyse de Suisse romande participèrent à la fondation de la société française de psychanalyse à Paris, et *Raymond de Saussure* fut aussi un des premiers rédacteurs de la «*Revue française de Psychanalyse*». En 1937, il alla habiter Paris et bien qu'il eut déjà fait une deuxième analyse avec *Alexander* à Berlin, il fit une analyse de plus de deux ans avec *Löwenstein*. De 1940 à 1952, il vécut à New York où il fut en contact avec la Psychologie du Moi (*Hartmann*, *Kris* et *Lowenstein*) et où il officia comme analyste didacticien. A son retour à Genève, il devient l'architecte et l'organisateur de la Psychanalyse en Suisse romande et reprit la présidence de la Société Suisse à *Sarasin* et la garda de nombreuses années (*Roch* 1980).

Le Genevois *Charles Odier* (1886-1954) est compté par *Roch* comme l'un des trois principaux analystes de la Suisse romande avec *Raymond de Saussure* et *Henri Flournoy*. Après s'être analysé auprès de *Van Ophuisen* et d'*Alexander* à Berlin, il s'installa à Paris en 1929. Il collabora à la rédaction de la *Revue française de Psychanalyse* dont le premier cahier parut le 1er juillet 1927. Dans ce journal, *Odier* écrivit de nombreux articles consacrés à des problèmes techniques ou cliniques. De plus il a publié trois monographies en 1943, 1947 et 1950.

*Henri Flournoy* fut d'après *Roch* le premier à pratiquer la psychanalyse en Suisse romande. Il joua un rôle discret mais très important. Il faut citer encore *A. Repond*, le futur directeur de la clinique de Malévoz en Valais dont la pensée ne s'est pas limitée à l'application de la psychanalyse à la pratique psychiatrique, mais aussi à l'hygiène mentale et à la psychiatrie sociale. Une psychologue de sa clinique, *Germaine Guex*, fut un des premiers membres de la société suisse de psychanalyse. Son nom devint connu grâce à son livre: «La névrose d'abandon» dans lequel elle étudie les problèmes spéciaux du maniement des patients atteints de fixations pré-génitales importantes, et ceci bien des dizaines d'années avant d'autres écrits sur ce thème. *Madame M. A. Sechebaye* se fit connaître par ses travaux dans le domaine des psychoses: «La réalisation symbolique» (1947), «*Journal d'une schizophrène*» (1950), «*Diagnostiques psychologiques*» (1949) puis «*Psychothérapie du schizophrène*» (1954) dans lequel elle décrivait ses expériences avec des patients schizophrènes. Ses dernières publications contiennent les conférences qu'elle fit à la clinique psychiatrique du Burghölzli.

*Michel Gressot* (1918-1975) fut, à la fois, psychanalyste et professeur à l'Université de Genève. Sa formation philosophique étendue l'amena à s'intéresser aux questions scientifiques de base de la théorie de la psychanalyse. Dans son œuvre:

«Psychanalyse et Connaissance» (1955), il confronta la psychologie génétique de Piaget et la psychanalyse (Roch 1980).

Dans le cours des années soixante et septante, la psychanalyse se développa plus fortement et dans un cadre plus ferme en Suisse romande qu'en Suisse allemande, ce qui, selon moi, est lié au fait que les psychiatres représentaient une grande partie des membres de la société et que beaucoup d'entre eux eurent, jusqu'à présent, des fonctions dirigeantes dans les cliniques universitaires, les polycliniques et dans d'autres institutions officielles. Les médecins qui se formaient à Lausanne dans les années soixante, trouvaient immédiatement dans les cliniques et polycliniques universitaires ou encore dans les services de psychiatrie infantile des directeurs qui étaient membres de la société de psychanalyse (*Chr. Müller, P.B. Schneider, R. Henney*). Par contre, les membres du «Kränzli» à Zurich étaient relativement isolés et l'intérêt croissant pour la psychanalyse en psychiatrie a pris d'autres directions.

Après la mort de *Raymond de Saussure* en 1971 fut créé le «Centre Raymond de Saussure» qui contient la bibliothèque du même nom et qui est devenu le centre de formation de la Suisse romande.

Un grand nombre de psychanalystes étrangers contribuèrent à animer la vie psychanalytique. Ainsi *P.C. Racamier* apporta son expérience dans le champ des psychoses. *René A. Spitz* créa un fond Spitz pour financer des réunions scientifiques. Dans les années 1959-1976, le professeur *J. de Ajuriaguerra* dirigea la psychiatrie genevoise. Ce brillant penseur dont les connaissances allaient de l'anatomie du système nerveux central à la psychologie du développement exerça une forte attraction. Il resta ouvert face à la psychanalyse bien qu'il ne la pratiqua pas lui-même.

Depuis de nombreuses années, le psychanalyste parisien *René Diatkine* donne un enseignement en Suisse romande. *Marcelle Spira*, de formation kleinienne, après avoir rencontré une certaine résistance de la part de la société de psychanalyse, finit par avoir une influence considérable en créant un groupe d'analystes intéressés à la pensée kleinienne. D'autres analystes venant d'Amérique du Sud à Genève, élargirent encore l'influence de cette tendance.

## Le développement historique de la psychanalyse au Tessin

L'évolution de la psychanalyse au Tessin est marquée par des conditions spécifiquement suisses, peut-être annonciatrices de celles que rencontrera l'Europe bientôt.

Le groupe psychanalytique tessinois est en contact avec le groupe voisin de Milan mais entretient également des liens aussi bien avec la Suisse allemande qu'avec la Suisse romande. Les débuts de la psychanalyse au Tessin remontent aux années cinquante quand de futurs membres de la société de psychanalyse qui avaient été formés à l'école de *A. Repond*, le dynamique psychiatre valaisan, apportèrent leurs expériences au Tessin. Dans les années soixante, le professeur *Pier Mario Masciangelo*, membre de la société psychanalytique italienne vint s'installer au Tessin et devint membre ordinaire de la société suisse en 1970, ce qui améliora considérablement les possibilités de formation psychanalytique dans ce canton. Les exigences de la formation psychanalytiques furent alors remplies au Tessin grâce à la collaboration de l'institut milanais mais aussi beaucoup grâce aux

contacts serrés avec Genève et Lausanne, de sorte que beaucoup de psychiatres et psychologues tessinois firent tout ou partie de leur formation en Suisse romande. Ce fut aussi le cas pour nombres de psychiatres de l'Italie du Nord, principalement de Milan et Bologne. Quelques psychanalystes italiens qui ont fait leur formation en Suisse romande sont aujourd'hui membres de la société suisse de psychanalyse et travaillent dans les villes italiennes citées.

Dans les années septante, fut créé le séminaire psychanalytique de Lugano. Il y a maintenant au Tessin quelques membres de notre société et beaucoup de candidats. Ces collègues collaborent également avec les sociétés suisse et italienne et participent aux excellentes publications italiennes.

Donc le groupe des analystes tessinois est un point de rencontre international, plurilingue et pluriculturel de la psychanalyse.

### Remarques sur le développement de la psychanalyse en Suisse et sur l'état de la Société Suisse de Psychanalyse

Comme nous l'avons vu plus haut, la psychanalyse freudienne a été acceptée très rapidement en Suisse. *Walser* (1979) pense que cette réception rapide entre la publication de «l'Interprétation des Rêves» par *Freud* et la sécession de *C.G. Jung*, n'est pas seulement due au degré de développement qu'avait à l'époque la psychiatrie en Suisse. Il pense que le groupe zurichois pu s'organiser plus vite que celui de Vienne, en raison de l'indépendance d'esprit et de l'autonomie des Zurichois aussi bien par rapport à Freud que socialement: «Les Suisses avaient leur place dans la vie et cela la plus part du temps comme médecins.»

Par la suite, on s'aperçut que bon nombre de Suisses s'engagèrent plus ou moins vite dans une «voie personnelle». Après l'enthousiasme du début, il apparut une certaine ambivalence qui se concrétisa par la formation d'écoles dissidentes et le passage de certains analystes vers ces écoles qui affichaient leur opposition à l'orthodoxie analytique. Nous citerons quelques noms de ceux qui cédèrent à cette ambivalence: *C.G. Jung*, *Eugen Bleuler*, *Manfred Bleuler*, *Binswanger*, *Mäder*, *Boss*. Par la suite on trouva fréquemment cette attitude de retrait ambivalent chez un grand nombre de psychiatres et de psychologues qui avaient suivi une formation analytique de longue durée: analyse prolongée et enseignement théorique, mais qui avaient refusé définitivement d'entrer dans la société de psychanalyse suisse. De plus, dans la société même, on trouva des membres qui restèrent à distance, manifestant une indépendance affichée et une ambivalence ouverte.

Ce serait un travail fascinant de rechercher si cette façon de suivre sa propre voie si caractéristique des Suisses, donnant la préférence à des concepts bien délimités et individualisés et se méfiant des opinions plus largement représentées, a contribué à cultiver le fédéralisme, le régionalisme et l'individualisme. D'une part ce penchant peut conduire à des activités créatrices variées sur le plan psychanalytique mais aussi à des résistances envers les concepts centraux de l'analyse.

*Grunberger* (1979) et *Chasseguet-Smirgel* (1986) ont exprimé l'opinion que dans de tels groupes dissidents, il peut se former des mouvements projectifs qui invoquent à la place des pulsions (ultimum movens) des motifs extérieurs. Cette forme de décharge projective constitue une résistance majeure. Par la suite, on trouvera auprès de chacun de ces groupes dissidents une tendance vers le moi-plaisir purifié

important inévitablement de nombreuses satisfactions de désirs tant pour les analystes que pour les analysants.

S'il est avantageux que de nombreuses personnes, étrangères à la société fassent valoir les connaissances en psychanalyse dans toutes sortes de domaines, il y a là aussi un inconvénient capital: Car ceux qui n'ont pas vraiment voulu continuer leur formation et entrer dans la société, ont tendance à répandre la connaissance psychanalytique de telle façon qu'elle risque de se diluer et de se perdre. De nombreuses raisons font que la psychiatrie risque de tomber dans une sorte de régression qui finalement mène à la raréfaction des analystes formés dans l'institution.

Le courant neurobiologique parti des Etats-Unis, arrivé en Europe, n'a pas épargné la Suisse et est bien perceptible dans la psychiatrie. Une certaine désillusion a suivi les espoirs excessifs qu'on avait mis dans la thérapie analytique des psychoses après la deuxième guerre mondiale, espoirs qui se sont encore étendus au moment du «psycho-boom» des années 1968 à toutes sortes de domaines. Ceci a conduit, le temps passant, à une hostilité plus forte envers la psychanalyse. La concurrence exercée par les psychologies des profondeurs d'autres tendances et par toutes sortes d'expériences de thérapies variées a donné du fil à retordre à la psychanalyse, tout particulièrement en Suisse allemande où beaucoup de jeunes psychologues ne trouvent plus assez de travail.

Ce n'est pas seulement à Zurich que des douzaines de candidats ont su utiliser les possibilités de formation de la société de psychanalyse, puis éviter les examens de fin de formation et d'entrée dans la société afin de se lancer comme «analyste sauvage» et psychothérapeutes, ce que les règlements professionnels très souples en Suisse rendent parfaitement possible.

Ainsi le nombre des membres de la société est resté constant ces dernières années et la charge de la formation et de la sélection est devenue très lourde pour les quelques membres qui acceptent cette responsabilité.

Le manque de structure de la société et sa forme absolument libérale l'ont prédestinée à *voir sa capacité de formation être exploitée*. La «Plattform» a décidé, bien des années avant la scission, que ses membres n'entraient pas dans la société mais qu'ils profiteraient de ses structures de formation puis qu'ils travailleraient en dehors de l'API. Il n'y a aucun doute que cette *décision de boycott* du mouvement Plattform datant du 26.3.76 (Kurz 1987, 9) a eu des suites. La perspective de fonder un institut de formation en dehors de l'API pour les candidats séparés a été publiée dès 1974, bien que cela ait été réfuté jusqu'à présent (voir Kurz 1987)<sup>15</sup>.

Ces différentes raisons permettent de se demander si un système de formation basé sur *la responsabilité vis-à-vis du patient et vis-à-vis de la psychanalyse*, est à même de fonctionner. Le grand nombre d'analystes «sauvages» qui sont formés incomplètement par la SSPsa et la foule de ceux du «Psychoanalytisches Seminar Zurich» formés de façon «anarchique avec auto-autorisation», semble bien faire problème.

Freud lui-même a comparé l'analyse au «*ferrum et ignis*»; cependant, Grunberger estime que Freud a encore sous-estimé les forces qui jaillissent au cours du processus analytique. A partir de cette observation, on comprend mieux les difficultés liées au contre-transfert qui nous sont apparues pour la première fois, de façon si spectaculaire, chez C.G. Jung (Sabina Spielrein) et chez Ferenczi (Elma Palos (Haynal 1989, 50)).

En général, l'auteur pense que l'on discute beaucoup trop peu du problème de la «*destructivité potentielle de la méthode psychanalytique*»<sup>16</sup>. Un problème difficile à

résoudre est celui de la sélection des candidats, problème qui se pose aussi dans notre société. Du fait de la très longue période de formation en Suisse, beaucoup de candidats se trouvent déjà dans la seconde partie de leur vie; et leur formation est encore compliquée par le fédéralisme strict et par la barrière des langues. On peut observer dans le monde entier que la sélection dans les petits groupes ne peut guère se faire ou du moins mène régulièrement à des tensions et des crispations qui sont à peine discutées.

Une sélection centralisée par des instances provenant de diverses régions n'exigerait pas seulement des Suisses de traverser la barrière de la langue, des cultures, et des points de vue différents sur la théorie analytique, mais encore de surmonter des tendances régionalistes et fédéralistes bien ancrées. Il s'agit là d'un problème qui n'est pas très différent de celui qu'on trouve au niveau de la Fédération Européenne de Psychanalyse et de l'API, et dont la perlaboration n'est pas sans intérêt, ne serait-ce que dans la perspective d'un futur européen.

Olivier Flournoy a caractérisé en 1985, la Société Suisse de Psychanalyse dont il était le président, ainsi: «Que la Société suisse de psychanalyse réunisse des personnes de langue allemande, française et italienne, obligées parfois de se parler en anglais, tient de la gageure. Que ses membres puissent en outre se tolérer en entre-mêlant le signifiant et le signifié, la mère dévorante, la psychologie du moi, les grilles et les fonctions alpha, l'espace imaginaire et celui de l'illusion, tient du prodige. Et pourtant la société suisse de psychanalyse étonne – et étonnera toujours je le souhaite – par sa durable cohésion fondée sur cet éventail bigarré de langues et d'optiques théoriques» (Flounoy O.: *Psychanalyse 1985*, A la Baconnière).

*Version française établie par Claude Dubois et Nancy Rossier*

## Notes

- <sup>2</sup> Nous nous référons beaucoup à ce remarquable travail surtout en ce qui concerne la Suisse allemande.
- <sup>3</sup> Fritz Meerwein (1987, 66) a critiqué l'utilisation de protocoles privés de certaines séances décisives. Je pense pour ma part, que cela a en effet conduit à des vues partielles, surtout en ce qui concerne le poids des différents facteurs et par rapport à la compréhension des lignes de développement principales.
- <sup>4</sup> Une description des aspects psychanalytiques de ce développement a été publié ailleurs (Moser, A. 1987).
- <sup>5</sup> Après quelques années, la conduite de la Plattform (en analogie avec le centralisme démocratique des partis communistes) était devenu si stricte qu'il n'y avait pas seulement «discipline de parti» dans les discussions et les décisions mais qu'on exigeait aussi «solidarité de groupe avant la solidarité individuelle»; p.ex. qu'un membre de la Plattform ne devait rien dire de ce qui se passait au sein de la Plattform, même pas à son compagnon de vie et même si cela allait à l'encontre de ses convictions ou intérêts.
- <sup>6</sup> Certains membres moins extrémistes de la Plattform affirmaient leur indépendance mais ils n'avaient guère d'influence sur le cours des choses et servaient même, sans s'en rendre compte, d'alibis pseudo-démocratiques.
- <sup>7</sup> Un papier de travail interne pour un séminaire de Emilio Modena, hier comme aujourd'hui figure de proue du PSZ, montre comment certains membres de la Plattform comprenaient la démocratie: «La situation politique du séminaire se caractérise par la fin d'une phase de combat réussie des forces petit bourgeoises-radicales-démocratiques contre les forces bourgeoises-autoritaires, ce qui a conduit à une démocratisation formelle des structures du séminaire. Le combat entre tendances et idées bourgeoises, petit-bourgeoises et prolétariennes s'étend maintenant aux contenus de la formation et à la conceptualisation psychanalytique. Selon une décision prise par la Plattform au printemps 1975, il s'agit à plus long terme de construire un «institut socialiste». Cela implique la solu-

tion de problèmes organisationnels, corporatifs et théoriques, mais son avenir dépend de l'existence d'un noyau homogène qui puisse assumer la conduite intellectuelle et idéologique et remplacer l'idéologie bourgeoise. Il devrait pouvoir, sur la base du matérialisme dialectique, apporter des solutions justes aux problèmes théoriques et pratiques que pose l'exercice de la psychanalyse». (Modena u. Hauser, *Einführungsthesen*, 1.10.1975 cité d'après Kurz 1987, 17 ss.). Dans une publication instructive, Modena décrit comment le travail psychanalytique est conçu actuellement au PSZ: «A chance for psychoanalysis to change: the Zurich Psychoanalytical Seminar as an example» (*Free Associations* N° 5, 1986).

<sup>8</sup> Par exemple, l'interdiction de publier dans la presse des échanges épistolaires confidentiels (Kurz 1987, 16, 20); la transformation de l'assemblée générale en une sorte de tribunal pour les conflits de travail entre candidats; l'utilisation illégale de papier à lettre à l'en-tête de la SSPsa.  
<sup>9</sup> voir *Journal du PSZ* de décembre 1987.

<sup>10</sup> Parmi les membres de la SSPsa qui, après la scission du «Psychoanalytisches Seminar Zurich» d'obédience marxiste, choisirent de s'allier à celui-ci et qui donc ne participèrent plus aux séances de la société (A. von Blarer, E. Grutter, F. Morgenthaler, G. Parin-Matthey, P. Parin, M. Pfister-Ammende) aucun ne renonça officiellement à son titre de didacticien. A ma connaissance, la société suisse de psychanalyse n'a jamais exigé d'un membre qu'il renonce à ses fonctions ou qu'il démissionne. (Ainsi, Médard Boss, fondateur de l'analyse existentielle est resté membre ordinaire de la société jusqu'à sa mort; de même qu'Alice Miller jusqu'à ce qu'elle se retire il y a quelques années.) Ces circonstances ont eu, jusqu'à aujourd'hui, pour effet (à travers des processus d'identifications) d'augmenter le nombre de membres et candidats ambivalents à l'égard de la SSPsa.

<sup>11</sup> (Voir Nadig *et al.*, 1984).

<sup>12</sup> Voir Blum E. (1958): *Die Freudsche Psychoanalyse*.

<sup>13</sup> (K. Weber, communication pers.).

<sup>14</sup> Olivier Flournoy a fait une conférence passionnante sur Raymond de Saussure peu après sa mort, conférence dont nous tirons les éléments de ce texte.

<sup>15</sup> Voir *Psicoterapia e Science Umane* N° 4, 1974.

<sup>16</sup> 20 ans de pratique de la supervision pour des analyses et des psychothérapies de toute sorte, m'ont convaincu que des analystes insuffisamment formés courent de plus grands dangers que ceux qui ont été bien formés et sélectionnés: le setting psychanalytique induit alors une régression qui débouche sur des agirs destructifs quant à des relations professionnelles ou personnelles pourtant patiemment établies ou alors sur dépression, suicidalité ou psychose. Mêmes si ces constatations ne sont pas établies avec certitude, elles ne laissent pas indifférent et nous devrions nous efforcer, dans la mesure du possible, de prévenir de telles évolutions – comme cela se fait avec succès en médecine pour d'autres méthodes thérapeutiques potentiellement dangereuses.